

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Illustrer des livres pour enfants

Volume 16, Number 1, Spring-Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1993). Illustrer des livres pour enfants. *Lurelu*, 16(1), 49–50.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comme me le faisait remarquer un de nos lecteurs, nous n'entendons pas souvent l'opinion des illustratrices et illustrateurs dans le cadre de la Tribune. J'ai donc pensé leur réserver un sujet en n'envoyant d'invitations qu'à eux; j'ai fait au-delà de quatre-vingts envois. Voyez le déluge de réponses! Décidément, nos amis illustrateurs ne sont pas bavards.

Quoi qu'il en soit, je leur ai demandé ce qui les avait amenés à illustrer des livres pour enfants et ce qui les motivait à continuer dans ce domaine. Que pensent-ils de la place que font les médias en général, et les médias imprimés en particulier, au domaine du livre et de l'illustration pour enfants? Comment le monde littéraire regarde-t-il et apprécie-t-il leur travail?

-D.S.

Mario Giguère



Hélène Desputeaux

Une pure folie!

«Tu illustres des livres pour enfants! c'est "cute", c'est facile, tu dois t'amuser?»

Mais oui, je m'amuse. Oui, je rigole. Mais oui, je travaille... Illustrer des livres pour enfants, c'est investir entièrement son imaginaire, son vécu. Alors, bien sûr, je trouve qu'on n'en parle jamais assez, de

ces albums. À peine quelques lignes dans les journaux de temps en temps, et ce, si vous avez de la chance ou une bonne attachée de presse. Car, l'album pour enfants, il faut toujours le justifier, l'expliquer pour qu'il ait une certaine crédibilité... Il doit être une «œuvre» et non plus un médium de communication. Il doit être «éducatif» et non plus plaisir pour l'imaginaire. Et l'éditeur doit être constamment derrière avec autant de passion, de folie. Malheureusement, il semble que plusieurs éditeurs l'aient oublié... Oui, il faut être fou, passionné, aimer raconter des histoires aux enfants pour continuer... Illustrer des livres pour enfants : une pure folie!

Jean-Pierre Normand

Pour ma part, c'est l'illustration de science-fiction qui m'a toujours attiré. J'ai commencé ma carrière en illustrant des couvertures de magazines de S.F. et de fantastique. Puis, j'ai illustré des couvertures de romans et de recueils de science-fiction pour le public général ou adulte (sept couvertures à ce jour).

Les deux tiers, sinon les trois quarts des livres de S.F. édités au Québec sont destinés aux jeunes. Comme illustrateur «mordu» de ce genre, la majorité de mes travaux sont donc maintenant des couvertures de romans pour jeunes. J'ai été invité à travailler pour Les Éditions Paulines, qui publient beaucoup dans ce domaine. J'ai illustré une vingtaine de couvertures dans la collection «Jeunesse-Pop», des romans de science-fiction en majorité, mais aussi du mystère et du fantastique.

Ce sont donc plutôt les hasards de l'édition qui m'ont amené à illustrer des romans pour jeunes, puis, plus récemment, des manuels scolaires. Mais, j'essaie toujours de créer une imagerie de science-fiction qui plaira à la fois à l'enfant, à l'adolescent et à l'adulte.



Marc Auger

J'ai toujours été attiré par l'illustration. Tout jeune, je dévorais goulûment tout ce qui s'appelait bande dessinée et je ne manquais pas de me repaître de tout ce qui ressemblait à un livre d'images. Je décidai donc, un beau jour, de tenter moi-même de faire des dessins. Le verso de la circulaire hebdomadaire de la boucherie du coin constitua pendant

longues années le support de mes modestes recherches picturales. Peu à peu, mon coup de crayon se raffermir, tant et si bien qu'aujourd'hui je crée des images pour des cartes de souhaits, des affiches et des romans pour la jeunesse. Je suis également l'auteur de la bande dessinée *Philippon*, dont le deuxième épisode paraîtra cette année.



Danielle Poisson

Mon attrait pour les albums pour enfants a commencé quand j'étais étudiante en graphisme au cégep. À cette époque (il y a de ça une quinzaine d'années), j'allais souvent fureter dans les librairies pour regarder les beaux livres d'histoires, je pouvais rester des heures dans les magasins à feuilleter les superbes albums. Les commis devaient se demander qui était cette fille qui n'achetait jamais rien et qui passait son temps dans le rayon des livres pour les petits. Était-elle une arriérée mentale se plaisant parmi des livres qui n'étaient même pas des bandes dessinées? Je me foutais de ce qu'on pouvait penser, je savais dessiner et je voulais devenir illustratrice.

Je terminai mes études au collège de Sainte-Foy et travaillai quelques temps dans les agences de publicité de Québec en tant que graphiste-illustratrice pigiste, tenant à ma liberté comme à la prune de mes yeux d'artiste. Mais, au fond, ce qui m'intéressait, c'étaient les livres. Allant toujours dans les librairies pour me nourrir de belles images, rêvant du jour où j'illustrerais des histoires. Ce que je fis, plus tard.

Entre temps, il fallait au moins aller à Montréal pour prendre contact avec le milieu. Toujours aussi logique avec moi-même, je ne me rendis pas à Montréal, mais à Paris, où j'eus la chance d'être invitée à une petite fête dans une Mecque de l'édition d'albums pour enfants (que je ne nommerai pas, ils n'ont pas besoin de publicité; de toute façon, je crois que cet établissement n'existe plus, du moins on n'entend plus parler).

C'est là que se décida, en sourdine, une partie de mon destin.

Plusieurs livres que j'avais déjà longuement admirés, détaillés, analysés et tout, et tout, s'y trouvaient, devant moi, et les illustrateurs (la crème de la crème des illustrateurs, de l'époque) étaient là, eux aussi.

Comme je n'étais pas encore mûre pour vivre à Paris, que j'avais en plus l'irrésistible besoin de me retrouver dans mon pays, j'ai tout laissé en plan, projets et appartement, pour venir m'installer à Montréal. Je me suis mise à publier des images dans le domaine des livres pour enfants (entre autres) et j'allais toujours fureter dans les librairies. Ma passion des images n'ayant pas diminué, elle a aug-

menté et s'est doublée d'une seconde activité : l'«espionnage industriel» (entre guillemets, majuscules). Et je rêve toujours de faire un superbe album, le plus beau que j'aie jamais fait, un comme on n'en a pas encore réalisé au Québec.

Céline Malépart



Personnellement, c'est un hasard qui m'a amenée à illustrer des livres pour enfants. C'est un hasard qui s'appelle «premier bébé». En effet, lorsqu'on a eu notre premier bébé, mon conjoint, un fou des livres, s'est lancé à la poursuite des collections pour enfants. Moi qui illustrais seulement des sujets sérieux ou dramatiques, disons que j'ai été tentée d'un changement. Changement que je ne regrette pas aujourd'hui et qui me rend plus créative.

Pour ce qui est des médias, je crois qu'on est beaucoup plus vu que lu... Pour ma part, c'est une «critique» de l'auteur(e) du conte que j'aimerais avoir à l'occasion. Je n'ai jamais de rétroaction. J'ajouterais, pour la critique, qu'il ne faut tout de même pas toujours se fier aux adultes, mais bien aux enfants! C'est l'enfant qui lit ou regarde le conte et c'est lui qui part au pays des rêves et des couleurs...

Merci de donner la chance aux illustrateurs et illustratrices de se faire entendre! ♪



Coupon d'abonnement

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé. Lorsque vous déménagez, rappelez-nous votre ancienne adresse en plus de nous indiquer la nouvelle. À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de : (TPS et TVQ incluses)

- 13,87 \$ (abonnement annuel)
- 28,89 \$ (abonnement de soutien)
- 22,00 \$ (abonnement à l'étranger)

Expédier le tout à :
LURELU
Case postale 340
Succursale de Lorimier
Montréal (Québec), H2H 2N7

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE VOL. 16, N° 1 OU AUTRE : VOL. _____ N° _____

Notre numéro de TPS : 123927618. Notre numéro de TVQ : 1010937911.